

La musique adoucit les moeurs.

Numéro d'inventaire : 2008.00104

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : n° 429

Description : Lithographie en couleurs. Planche comportant 4 séries d'images avec légendes.

Des lacunes en haut de la planche.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Le conflit qui oppose Mibémol, "premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques" et Carolus Delabrosse, artiste peintre, dégénère. Signature de l'illustrateur illisible. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA MUSIQUE

LES MŒURS!

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 4

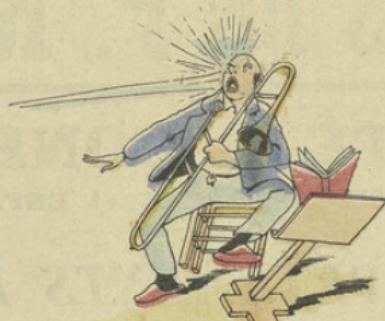


Mihémol était premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques, et comme tout grand artiste il ne se satisfaisait jamais. Mihémol l'Amour, à matin au soir, se livrait-il à des exercices aussi continus que peu variés qui avaient le don d'exaspérer au dernier point le système nerveux de son voisin, le peintre Carcous Delabrouse.

Bien que ce dernier rencontrant un jour le musicien sur le palier, lui eut déclaré que s'il ne mettait à l'aventur son forme d'étope dans le pavillon de son instrument un peu de discrétion dans l'émission de ses sons, il se verrait contraint de lui remettre que tous les arts sont loin d'être frères. Mihémol n'avait nullement tenu compte de l'avertissement. Carcous Delabrouse s'était donc vu obligé de réfléchir à quel moyen il devrait avoir recours pour mettre sa menace à exécution.



Et voilà tout simplement ce qu'il avait imaginé — Cet enragé s'est-il dit en ayant plus de pitié que de haine, évidemment il est fou ! Gratifions-le donc du remède utilisé dans le traitement des fous.



Et comme Mihémol répétait pour la trente-septième fois son grand solo à saturation, il reput en plein visage une vigueuruse douche qu'on peut qualifier d'écoasseuse, si l'on veut entendre par là celles qui se donnent gratuitement.



Mihémol s'aborda sur rade bien, ce qui donna au peintre le temps de s'enfuir. Quand le musicien fut au courant de son sauvagement se précipita sur le carrefour, le carré était vide. Pour acquérir de conscience, il montra le poing au farceur inconnu



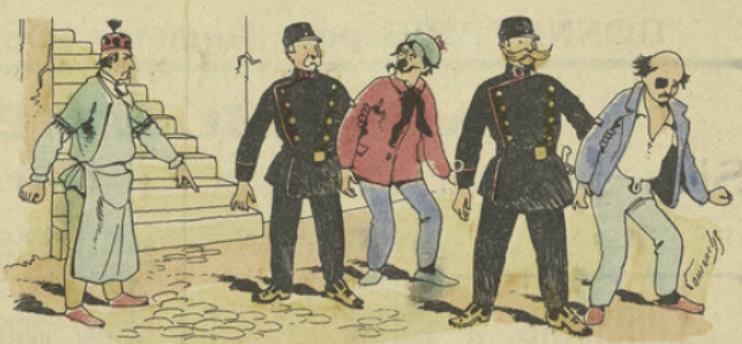
... et rentra chez lui où il pensa ne trouver de meilleur calman de sa colère que la reprise de la trente-septième répétition, si lamentablement interrompus, de son grand solo à saturation.



Faut croire, se dit le peintre, que la dose n'était pas assez forte; ma foi, aux grands malax les grands remèdes... et il s'en fut chercher un plein seau d'eau.



... et même en découvrant dans son antipathie verte l'autre de la double déconfiture, il eut la prudence d'esprit de garder son chapeau et ses armes pour la guerre. Mais alors, ce soin pris, il se gagna de belles arçons sur le peintre et l'on peut dire que le carrefour fut le théâtre d'un rude combat...



... dont le retournement suivit jusqu'à la loge du concierge qui monta et qui, reconnaissant dans les adversaires ces deux Sons-de-Sou qui ne lui donnaient jamais d'étranges, courut chercher la police. Les agents séparèrent les combattants et les entraînèrent au poste... et le concierge de les narquer : « Allez, allez, mes petits agneaux, c'est moi qui vous avez cette aubaine; allez méditer au violon sur les inconvenients multiples qu'il y a à ne pas donner d'étranges à la loge ! »

Export des articles du musée
sous-titre du PDF
